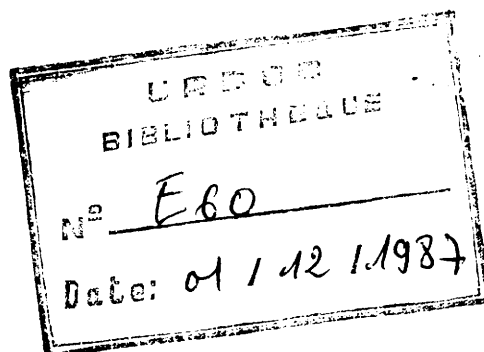


MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE  
DIRECTION NATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT  
SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
INSTITUT POLYTECHNIQUE  
RURAL DE KATIBOUGOU

REPUBLIQUE DU MALI  
Un Peuple - Un But - Une Foi



# RAPPORT DE FIN DE CYCLE

Présenté pour :

l'obtention du diplôme d'Ingénieur des Travaux Agricoles  
(I.T.A.)

THEME

La place des femmes dans les exploitations familiales au  
Projet Rétail  
( Secteur Sahel )

Par M<sup>lle</sup> AISSATA TOUNKARA

Directeur de stage  
M<sup>r</sup> ANDRE D. ZERBO  
Chef Secteur Sahel  
O.N.

Date de soutenance  
Décembre 1987

## S O M M A I R E

Dédicace	
Remerciements	
Avant-propos	
Introduction	
Chapitre I Présentation de l'Office du Niger ( O.N. )	
I_ 1.- Historique de l'O.N. ....	1
I_ 2.- Organigramme ....	4
I_ 3.- Organisation paysanne.....	5
I_ 4.- Présentation du Secteur Sahel .....	8
I_ 4.1.- Secteur Sahel avant le projet.....	8
I_ 4.1.1.- Réseau hydraulique .....	8
I_ 4.1.2.- Mise en valeur avec culture extensive .....	8
I_ 4.1.3.- Encadrement.....	8
I_ 4.2. Le Secteur Sahel réaménagé .....	11
I_ 4.2.1.- Réseau hydraulique .....	11
I_ 4.2.2.- Mise en valeur avec culture intensive .....	11
I_ 4.2.3.- Encadrement .....	12
Chapitre II Méthodes de travail.	
II_ 1. Documentation .....	14
II_ 2. Séjour dans une famille d'un village .....	14
II_ 3. - Enquête dans 3 villages.....	14
Chapitre III Rôle de la femme dans l'exploitation agricole	
III_1. - Les activités domestiques .....	14
III_2. - Les activités féminines dans la riziculture .....	16
III_3. - Autres activités économiques.....	29
III_3.1.- Activités de production .....	29
III_3.2.- Activités de cueillette .....	29
III_3.3.- Activités de transformation.....	30
III_3.4.- Activités de commercialisation .....	31
III_4. - Approvisionnement : bois, eau .....	32
III_5. - Utilisation des revenus.....	32
III_6. - Evolution des activités féminines .....	33
C O N C L U S I O N	
S U G G E S T I O N	
B I B L I O G R A P H I E	

## DEDICACE

Je dedie ce modeste travail à :

- Mon père Bouillagué TOUNKARA en reconnaissance des sacrifices consentis pour mettre sur la voie de l'homme, de la dignité et de la réussite.
- Ma mère Feue Hawa DABO que la mort m'a arraché le 26 Septembre 1976
- Ma tante Feue Many BATHILY appelé à Dieu le 28 Février 1983 en me mettant ainsi face aux dures épreuves de la vie.
- A ma copine Mama SISSOKO qui m'a quitté en plein stage de fin de cycle.

Que la terre leur soit légère " Am'n ".

## REMERCIEMENTS

Je ne saurais commencer ce présent rapport sans adresser mes sincères remerciements à :

- La Direction Générale de l'I.P.R. et son corps professoral qui ont œuvré pour ma formation jusqu'à ce stade.
- A la Direction Générale de l'Office du Niger
- Au Service Agricole et à tout son personnel pour avoir réuni les conditions meilleures en vue d'un bon déroulement de mon stage pratique.
- A tout le personnel du projet Retail

Un remerciement particulier à tous ceux qui au cours de ce stage m'ont affectueusement assisté :

- A Monsieur André D.-ZERBO, Chef Secteur Sahel qui a bien voulu m'accepter au sein de son service.
- A Madame DOUCET-Marie JO aux bons soins de qui j'ai beaucoup appris durant les six mois de formation pratique.
- A Monsieur Oumarou BERETE chef Secteur Adjoint du Sahel pour ces sages conseils.
- A Madame Astan KEITA monitrice d'Agriculture pour sa bonne collaboration et son esprit d'ouverture.

Mes ultimes remerciements vont à :

- A la famille TOUNKARA à Niono Kayes, Markala, Bamako
- A la famille DABO à Kayes, Bamako, Banjul, Sierra Leone
- A la famille Bah à Kayes Legaï-Ségou.
- A la famille Bathily à Kayes Liberté
- A la famille Tall à Kayes Plateau
- A la famille Guèye Fall à Bamako
- A la famille BAGAYOGO à Niono

Mes sincères remerciements vont également à :

- A mes tantes : Astan DABO, Kady BENGUE, Haya DIAWARA, Djénéba SOUCKO, et Djénéba SOW pour leurs innombrables sacrifices consentis.
- A mes frères et sœurs pour leur soutien tant moral que matériel

Enfin, je remercie tous mes amis et camarades élèves de l'I.P.R. pour les années de joies et de peines vécues ensemble.

## A V A N T P R O P O S

La formation académique bien qu'elle soit marquée par des séances de travaux pratiques mérite d'être complétée par une pratique intensive permettant aux élèves et étudiants d'être en contact des réalités du terrain. C'est pour cette raison que les élèves et étudiants de l'I.P.R. de Katiougou<sup>correctement</sup> en fin des quatre années de formation théorique un stage pratique de six mois.

C'est à l'Office du Niger que j'ai eu à accomplir cette tâche durant six mois. La zone de Niou et plus précisément le Secteur Sahel dans sa partie réaménagée a été mon terrain d'action durant ce jour.

Vu l'émancipation féminine, les différentes activités tant importantes qu'elles menent au sein de cette société, j'ai eu à faire mon stage sur un thème intitulé : " La place des femmes dans les exploitations familiales ".

Ce présent rapport bien que mené avec une attention toute particulière est loin d'être parfait et mérite d'être poursuivi par d'autres études plus approfondies dans le temps.

Eventuellement, je m'excuse des erreurs, des incorrections et des fautes graves pouvant échapper à mon attention.

## I N T R O D U C T I O N

Depuis longtemps, le sexe a été un facteur considérable dans la répartition des activités humaines, ce facteur a donné au sexe masculin le plus grand prestige dans la maîtrise et l'accomplissement des travaux familiaux et des pratiques extra familiales.

Ainsi le rôle de la femme, s'il n'est pas méconnu a été du moins largement sous estimé dans beaucoup de secteurs de l'activité économique jusqu'à une époque récente.

De nos jours, avec la naissance et l'organisation de femme réclamant l'égalité et dépendant leurs droits, la femme commence à être estimée à sa juste valeur.

Dans le monde rural africain, la femme est honorée de par ces activités diverses et souvent dures; se levant la première et se couchant la dernière. La femme rurale africaine symbolise le travail.

Pour les cas spécifiques des villages du ressort du projet Rete et comme partout à l'Office du Niger, il est indispensable de reconnaître que les femmes jouent un important rôle en riziculture, cultures maraichères et autres en dehors des activités ménagères et l'éducation des enfants.

On est tenté ici de poser la question de savoir si ces femmes ne jouent pas un plus grand rôle dans les exploitations familiales que des hommes aussi bien du point de vue quantité de travail effectuée que du temps d'occupation. Leurs activités varient suivant les saisons.

Ainsi pendant l'hivernage, ces femmes participent à plusieurs activités champêtres: repiquage, vannage et quelques fois à la mise en moyettes et en gerbier, gardennage (le plus souvent fait par les jeunes filles et fillettes)

En outre, elles assurent le transport des quantités déterminées de riz destiné à la vente pendant les jours de marché hebdomadaire dans des baignoires ou des sacs d'où elles reviennent avec des condiments. Pendant la saison froide, elles pratiquent surtout le maraichage en accomplissant la quasi totalité des travaux.

Aussi elles effectuent le ramassage des graines de calédrat à l'aide desquelles font du savon.

En plus de toutes ces activités saisonnières, les femmes assurent des tâches quotidiennes: éducation des enfants, ménage etc...

En regard à toutes ces considérations, il convient de chercher et de mettre à disposition des informations qui permettront à d'autres d'approfondir la connaissance du rôle des femmes et d'adopter les appuis techniques et organisationnels de l'encadrement.

- - Le thème intitulé " place des femmes dans les exploitations familiales " s'arrange dans cet ordre d'idée. Pour atteindre cet objectif il s'efforcera :

1:- De connaître les différentes activités faites par les femmes du secteur Sahel relevant du projet Reta 1.

2:- D'évaluer la contribution des femmes dans l'exécution des tâches dans les exploitations familiales.

3:- De connaître les difficultés qu'elles rencontrent

Cette étude se subdivise en trois parties :

\* Une première partie où seront décrites les différentes activités des femmes rencontrées.

\* Une deuxième qui résumera les résultats de l'enquête.

\* Une dernière qui traitera la conclusion et les suggestions.

I.1. Historique :

L'histoire de l'Office du Niger remonte avec celles de l'introduction de la culture du coton. En effet il est passé par quelques grandes étapes marquées par les dates suivantes :

- 1897 le gouverneur Trintouan demande à ses services l'étude de l'hydrographie générale du Niger. Suite aux difficultés d'amélioration de la culture sèche du coton avec de nouvelles variétés justifiées par l'échec des efforts de l'association cotonnière en collaboration avec l'administration du Soudan. Cette association se propose de développer la culture intensive du coton face à une pénurie de cet élément.
- 1919 : la proposition fut examinée, c'est ainsi que le comité du Niger a été créé et ce fut le début des études topographiques et hydrographiques dans la vallée du Niger et le Delta Central.

Le Gouverneur Angoulvan désigne l'ingénieur français Monsieur Emile BELIME, spécialiste de l'hydraulique agricole pour diriger la mission d'étude sur les possibilités de la culture irriguée du coton dans la vallée du Sénégal et l'adaptation du Niger aux besoins hydrauliques de cette culture. Un an plus tard le premier Avant projet de l'aménagement de la vallée du Niger fut établi. Il prévoyait 1,6 millions d'ha de terres à irriguer dont :

- 750 000 ha en zone prédeltaïque sur la rive gauche par le canal de Ségou.
- 250.000 ha également en zone prédeltaïque sur la rive gauche par le canal de Niamina.
- 600 000 ha par le canal de Sansanding en zone deltaïque sur la rive droite du Niger. C'est leur programme cardé qui porte le nom du gouverneur Général de l'Afrique Occidentale française (A.O.F.).
- 1924 : Avec le gouverneur Cardé en 1924, les pouvoirs publics créèrent le service général des textiles et de l'hydraulique dirigé par Mr BELIME en rapport avec le (S.T.I.N.) avec à sa tête le colonial DOZELET entreprend le creusement du canal de Sobuba.
- 1925 : Entre en activité le barrage des Aigrettes en vue d'irriguer 3.300 ha sur 7.500 ha au centre de Baguineda.
- 1929 : Un nouveau projet fut établi pour la mise en valeur du delta Central Nigérien (D.C.N.) par la mission Belime. Ce projet estimait 960.000 ha de terres irriguées dont 510.000 ha pour la culture du coton et 450.000 ha en riz.
- 1931 : Loi du 22 Février approuvant la mise en construction du barrage de Sansanding (Markala) et des grands canaux (aducteur, Sahel, Macina).
- 1932 : L'Office du Niger a été créé par le décret du 5 Janvier comme établissement public français doté de la personnalité civile et de



l'autonomie financière qui devait entre autres :

- Développer la culture cotonnière en vue d'approvisionner des industries métropolitaines.
  - Constituer au coeur de l'Afrique un véritable grenier vivrier exempt de la dépendance du climat pouvant pallier aux disettes encore fréquentes à cette époque et contribuer au ravitaillement des villes en plein essor en Afrique Occidentale.
  - Profiter des possibilités hydrauliques pour fixer dans cette zone jusqu'alors subdesertique le surplus des populations des régions voisines, en les reconvertissant en population agricole; élever le niveau de vie des masses paysannes, orienter de faire accroître l'économie régionale.
- Commencée en 1934, la construction du pont Barrage de Markala prit fin le 30 Juin 1947. L'irrigation gravitaire à l'aide de ce barrage alimente le marigot de Molodo et de Boky-Warè.

L'aménagement du Centre de Boky-Warè débuta en 1935; celui de Niono en 1937, celui de Molodo en 1942 et celui de Kouroumari en 1952.

L'Office du Niger qui était autrefois un établissement public à caractère industriel et commercial doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière est devenu entreprise de l'Etat Malien le 19 Mai 1967. Conformément aux récentes décisions il a pour objectifs :

- L'aménagement et l'exploitation des terres irriguées dont il a la gérance à partir des ouvrages hydrauliques du barrage de Markala.
- Création et gestion d'une unité de transformation de conditionnement et transport des produits provenant des exploitations de la zone irriguée.
- La réalisation de tous les travaux d'études et de recherche permettant d'atteindre les objectifs ci-dessus définis. Le remplacement progressif du coton jusqu'en 1970 par le riz qui couvre maintenant toute la zone de l'Office du Niger. Cela s'est traduit par un retour des populations qui avaient abandonné les terres irriguées, un accroissement des terres cultivées et une amélioration très sensible de la collecte du paddy, vers les années 1978 une chute brutale et continue de la collecte fut observée pour des multiples raisons :

De 64,170 tonne en 1977 à 43,825 T en 1983 soit une baisse globale de l'ordre de 31,70 % en cinq ans qui s'explique par les défauts des canaux et l'appauvrissement. Eu égard à ce problème brûlant dans un pays continental où la sécheresse s'évit depuis plus d'un siècle; la direction générale de l'Office du Niger s'est fixée comme objectifs à savoir :

- La consolidation 1983 - 1986
- La réhabilitation 1986 - 1990
- Extension après 1990

La zone de l'Office du Niger a un climat du type soudano-Sahélien avec une saison de pluie allant de Mai à Octobre. La moyenne annuelle des précipitations observées sur une période de 35 ans et environ 600 m/m près de Markala, 570 m/m à Kogoni et 110 m/m plus au Nord. 95 % des précipitations ont lieu de Juin à Septembre avec les plus grosses pluies Août ( rapport projet Beau ). La température varie entre 33 et 28°.

S T A T U T

Institué par décret du 5 Janvier 1932, l'Office du Niger autrefois établissement public français, daté de la personnalité civile et de l'autonomie est devenu entreprise de l'état malien depuis le 19 Mai 1961. Les Statuts de l'Office du Niger ont été promulgués par le décret n° 108/PG-IRM du 2 Septembre 1971 complété par le décret n° 60 du 21 Mai 1973 portant organisation de la gérance des terres irriguées. Des récentes dispositions soumises au gouvernement présentent l'Office du Niger en établissement public à caractère industriel et commercial doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière.

R E M A R Q U E S :

Les femmes occupent aussi bien que les hommes une place importante dans les travaux de création de l'Office du Niger.

Pour une réalisation du complexe agro-pastoral il a fallu un recrutement de la main-d'œuvre africaine. Elle était logée dans les camps qui n'étaient pas très éloignés du village.

A cet effet l'alimentation de ces hommes était assurée par les femmes une pouvait faire la cuisine pour plus de 10 hommes. Comme elles étaient organisées, d'autres s'occupaient du transport de l'eau dans les chantiers et qui n'avaient pas de motif d'absence " chaud " avec les gardes.

En plus dans le monde du coton, les femmes participaient presque à toutes les activités de cette culture.

DIRECTION GENERALE  
DIRECTEUR GENERAL  
DIRECTEUR GENERAL ADJT.

service  
CENTRE DE GESTION

ATTACHES  
ADMINISTRATIF  
TECHNIQUE

- .Inspection et Organisation
- .Budget et Contrôle Budgetaire
- .Statistique

3 Divisions

SECRETARIAT

BUREAU DU  
PAYSANNAT

- .Recrutement
- .Installation

2 Sections

Service Administratif et  
Financier.

COMPTABLE  
ET  
FINANCIER

- .Relation Extérieur
- .Relation Intérieur
- .Compt Analyse
- .Financière
- .Information

3 Divisions

Administratif  
et Social

- .Administration
- .Personnel.
- .Social
- .Contentieux

2 Divisions

Approvisionnement  
Général

- .Achats.
- .Gestion  
stocks

ZONES

W et Gestion  
Eau

- .Gest. eau
- .Exploit. Mat.
- .Travaux
- .Ateliers  
Garages

2 Divisions

Industriel  
et commercial

- .Industrielle
- .Commerciale

3 Divisions

ETUDES  
GENERALES

- .Projets
- .Adm. Fonc.
- .Planificat.
- .Evaluation

4 Divisions

AGRICOLE

- .D.V.L.
- .D.P.R.
- .D.R.D.
- .D.E.

La supervision des Zones  
assuré par le Directeur  
général adjoint.

KOUROUMERI

MAICINA

MOLODO

N'DEROUYOU

NIONO

### I-3 Organisation paysanne à l'Office du Niger.

En vue d'un regroupement des colons à l'Office du Niger autour de la production plusieurs organisations se sont succédées ;

- De 1931 à 1958 : Correspondant à la période coloniale fut l'évènement des associations agricoles indigènes ( AAI ) et des associations coopératives agricoles ( A.C.A. ) ensuite ayant tous des objectifs ambitieux qui sont :
  - Les façons mécaniques
  - Les récoltes et battage mécaniques
  - La collecte, le conditionnement et la commercialisation des récoltes.
  - La sélection des semences
  - L'organisation des transhumances
  - La dépense collective des cultures et des récoltes
  - Utilisation du matériel de transport
  - Utilisation du bétail en commun
  - Action de crédit et d'épargne
  - Action d'approvisionnement ou de ravitaillement.

- De 1960 à 1979 : C'est à cette période que les sociétés Mutuelles de développement rural ( S.M.D.R. ) ont vu le jour ( 9 Juin 1960 ) au niveau des villages et les fédérations des groupements ruraux ( F.G.R. ) au niveau de l'arrondissement. Le 25 Janvier 1963 apparut le statut général de la coopération en République du Mali.

Ces structures étaient chargées de l'approvisionnement des paysans en denrées de premières nécessités tels que : Sel, sucre, savon, petits matériels agricoles ; de l'achat des vivres ( mil, riz, maïs etc.. ) de location des boeufs de labour etc..

Elles ont survécu jusqu'à l'avènement des associations villageoises ( A.V. )

- De 1979 à nos jours :

Lors de son congrès constitutif en Mars 1979 l'Union démocratique du Peuple Malien ( U.D.P.M. ) a fondé sa politique de développement en milieu rural sur le " Ton villageois ". Et le 27 Février 1982, le gouvernement publia le décret n° 53/PG\_RM portant Statut type des " Tons villageois ". Pour atteindre cette étape ultime tout en évitant les erreurs du passé, certaines opérations de développement ont à l'image de la compagnie malienne pour le développement des textiles ( C.M.D.F. ), préféré passer par une phase transitaire : l'association villageoise ( A.V. ). Dans la zone O.N. les " tests d'auto-promotion " ont précédé aux A.V. pour cela après une identification d'une action indiquée par les paysans comme centre d'intérêt ; ils sont organisés pour l'exécution des travaux. C'est ainsi qu'un grenier villageois, un groupement de moisson et un groupement

de battage furent suscitées en tout respectivement à Nango, Pigabougou et Mourdian km 17. Les plaintes des paysans suite aux exactions de la police économique au comportement indécent de certains agents d'encadrement ; pression politique, présence de groupement de battage dans certains villages utilisant les petites batteuses " votex" en propriété collective ou les grandes batteuses " O.N." en location etc... allaient précipiter la création des associations villageoises à l'Office du Niger.

- La création des A.V. à l'Office du Niger (de 1984 à nos jours) :
- A l'Office du Niger on peut retenir ceci : l'A.V. est une association volontaire des villageois suscitée par l'encadrement autour de ce...

so-  
 all-  
 -  
 pa-  
 mo-  
 pat-  
 té-  
 on-  
 soc-  
 stat-  
 les  
 a pr-  
 lu-  
 Tons  
 e et

Fichier.....: D:\NCIB01A92.GST - 13 champs - 90 enreg.  
 Titre.....: ECHANTILLON GENERAL DES FAMILLES SUIVIES MARAICHAGE 1991/92  
 Sél. d'enr.: 1 à 90  
 Condition...: OBSERVAT="R/D" *Equipe R/D.*

Enr.	VILLAGE	NUMFAM	TYPE	PRENOM	NOM	AGENT
3	N 1	17	2A	DRAMANE	TRAORE	O. B. TRAORE
4	N 1	36	3A	MADOU	DIARRA	O. B. TRAORE
5	N 1	41	2B	SEYDOU	TRAORE	O. B. TRAORE
10	N 1	89	2B	SEKOU	DAGNON	O. B. TRAORE
17	N 3	20	1C	SIDI MAMBE	TRAORE	M. N. KEITA
18	N 3	26	1A	MAMA	DIARRA	M. N. KEITA
19	N 3	70	3B	DRAMANE	SACKO	M. N. KEITA
30	N 5	5	3B	SIBIRY	OUEDRAGO	Sidi H. DICKO
31	N 5	19	2A	MAMOUTOU	KONE	Sidi H. DICKO
41	N 6	61	1B	YAMOUSA	COULIBALY	Sidi H. DICKO
44	N 6	85	4	BAKARY	COULIBALY	Sidi H. DICKO
58	N 8	62	3B	WAPO	GOITA	Sekou BAH
59	N 8	117	2B	BOUGOUTIE	GOITA	Sekou BAH
61	N 8	128	4	SEYDOU	DIARRA	Sekou BAH
66	N 9	79	1B	ZEGUE	GOITA	Sekou BAH
68	N 9	82	2B	SAYON	GOITA	Sekou BAH
71	N 9	105	4	ALI	DIALLO	Sekou BAH
73	N10	14	1B	KASSOUM	DEMBELE	D. MAKALOU
75	N10	50	2B	KARIM	KONE	D. MAKALOU
77	N10	90	3A	BREHIMA	SOGOBA	D. MAKALOU
81	KC	45		TIDIANI	COULIBALY	Sekou BAH
82	KC	50		BADJINI	DIALLO	Sekou BAH
83	KC	62		GAOUSSOU	DEMBELE	Sekou BAH
84	KC	69		MADOU	SACKO	Sekou BAH
85	KC	93		BEYI	COUMARE	Sekou BAH
86	K17	4		SOMAILA	SAMAKE	Makan MAGASSA
87	K17	20		BOYI	TRAORE	Makan MAGASSA
88	K17	29		YAYA	SANGARE	Makan MAGASSA
89	K17	82		MAMADOU	SANGARE	Makan MAGASSA
90	K17	112		SEKOU	BOUARE	Makan MAGASSA

**ENQUETE REPIQUAGE**  
**REPARTITION DES AGENTS**

Village	N°Fille	Type	Prenom	Nom	Agents
N1	14	3B	Oumar	DIAO	MAMADI KEITA
	51	1C	Moussa	TRAORE	
	95	2A	Sidiki	DIAO	
	109	1B	Abdou	KONATE	
	182	2B	Boubacar	DIARRA	
	223	4	Faran	COULIBALY	
N3	19	3B	Bakary	TRAORE	OUMAR B TRAORE
	20	1C	Sidi M.	TRAORE	
	21	3A	Boua	DIARRA	
	23	3B	Makono	TRAORE	
	26	1A	Mama	DIARRA	
	32	2B	Dramane	TRAORE	
	39	2A	N'TO	DIARRA	
	40	1B	Youssouf	COULIBALY	
	48	4	Soumana	DIARRA	
	52	2A	Mama	KANTA	
	54	3B	Gaoussou	KEITA	
	59	3B	Kassim	SACKO	
	64	2B	Bréhima	H Aidara	
	65	4	Baba	KANTE	
	86	1C	Banzoumana	BOUARE	
N4	34	1C	Youssouf	MALLE	MOULAYE DIALLO
	85	2B	kalifa	KEITA	
	103	5	Mohamed L.	TRAORE	
	111	1C	Yacouba	COULIBALY	
	122	5	Issa	TRAORE	
	124	3B	Binafou	TOURE	
	N5	10	1B	Abdoulaye	
13		2B	Drissa	DIARRA	
46		4	Siaka	DISSA	
N6	16	4	Stapha	DIALLO	SIDI M. DICKO
	30		Soumaïla	TANGARA	
	50	2B	Dramane	SAMAKE	
	61	1B	Yamoussa	COULIBALY	
	83	3B	Bréhima	DIALLO	
	123	5	Moctar	N'DIAYE	
N6 Bis	59	2A	Yagari	KONE	SIDI M. DICKO
	72		Drissa	BIRI	
	94	2B	Soumaïla	TANGARA	
	107	5	Boureïma	NIALIBOULY	
	117	5	Kanda	TOURE	
N7	46	3B	Bakary	COULIBALY	DIABELOU MACALOU
	84	1B	Salif	SIDIBE	
	94	4	Mamadou	KANOUTE	

N8	17	2A	Sinaly	CISSOUMA	DIABELOU MACALO
	101	3B	Alou	DEMBELE	
	131	4	Yacouba	KONATE	
	141	1C	Adama	COULIBALY	
N9	18	2B	Dramane	GOITA	MAMA SALAMANTA
	51	3B	Siaka	DEMBELE	
	68	1B	Bakary	TRAORE	
	72	3B	Housseini	TRAORE	
	100	4	Mamoutou	KONE	
	157	5	Yacouba	COULIBALY	
N10	32	1A	Harouna	DEMBELE	MAMA SALAMANTA
	69	2A	Yacouba	DAO	
	106	4	Tiémoko	COULIBALY	
	119	3B	Amady	COULIBALY	
	143	2B	Sékou	GUINDO	
	167	5	Moussa	FOFANA	



Fichier....: A:\MCHG92\SVIFEMME.GST - 15 champs - 30 enreg.

Titre.....: SUIVI INDIVIDUELLE DU MARAICHAGE CHEZ LES FEMMES 1991/1992

Sél. d'enr.: 1 à 30

Enr.	VILLAGE	NUMFAM	PRENOM	NOM	TYPE
. 1	N6B	58	N'GNA	TANGARA	2A
, 2	N6	36	DJENEBA	SAMAKE	2A
✓ 3	N6	28	MARIAMA	DIARRA	3B
• 4	N6	58	ROKIA	COULIBALY	2B
✓ 5	N5	18	AISSATOU	DIARRA	2A
• 6	N5	13	FATOUMATA	BALLO	2A
✓ 7	N4	34	KADIATA	KONE	1C
✓ 8	N3	26	AWA	DIAOW	1A
✓ 9	N1	17	MAH	DIARRA	2A
✓ 10	N1	43	KADIDIA	COULIBALY	4
11	KL	29	ALIMATA	DEMBELE	
12	KL	25	KADIA	TANGARA	
13	KL	6	SITAN	FANE	
14	KL	56	HAWA	COULIBALY	
15	KL	24	HAWA	BALLO	
• 16	N1	36	FATOUMATA	TRAORE	3A
✓ 17	N1	273(4)	ROKIA	DIARRA	2B
• 18	N5	19	SALIMATA	TANGARA	2A
✓ 19	N6	18	ASTAN	DIARRA	2A
• 20	N6	37	SALIMATA	COULIBALY	2B
✓ 21	N6	55	ASTAN	TRAORE	2B
✓ 22	N6B	80	MAIMOUNA	DAOU	4
23	N8	31	ROKIA	CISSOUMA	2B
24	N10	50	ROKIA	DAO U	2B
25	N10	90	FANTA	SIDIBE	3A
26	K17	15	KOROTIMI	COULIBALY	
27	K17	29	DIELIKA	DEMBELE	
28	K17	42	BINTOU	TAMBOURA	
29	K17	56	NAH	TOUNKARA	
30	K17	84	MARIAMA	DIARRA	

de l'autonomie financière. Pour le moment parmi les 9 A.C. de  
l'Office du Niger au Retail une seule AV a été érigée en un village  
(Niono Koloni)

En plus des organisations officielles d'autres groupements existent :

- Groupe d'entraide et groupe d'âge soit :
- Masculin : repiquage, moisson, débardage
- Féminin : vannage.

## I\_4. Présentation du Secteur Sahel

### I\_4.1. Secteur Sahel avant le Projet

#### I\_4.1.1. Réseau hydraulique

- Le réseau hydraulique qui constitue l'ensemble des réseaux d'irrigation et de drainage était dégradé avant l'arrivée du projet.

La cause de cette dégradation est le manque d'entretien de la part de l'Office du Niger ( gros réseau) et des paysans (petits réseaux). Les animaux circulaient dans l'aménagement n'importe comment. Les réseaux d'irrigations obstrués empêchent l'écoulement de l'eau. Dans cette situation il n'y avait pas une maîtrise d'eau.

#### I\_4.1.2. Mise en valeur culture extensive :

- Surface : Dans la culture extensive la norme d'attribution des terres était élevée ( 3 à 4 ha/TH)

- Méthodes culturales : Semis à la volée et mauvais entretien des cultures.

- Variétés : Les variétés de riz utilisées en culture extensive au Secteur Sahel étaient des variétés à haute paille exp: BH2, D\_52\_37. Ce sont des variétés tardives à cycle long ( 150 - 170 jours) et photosensibles mais adaptées aux conditions dégradées de la production.

Fertilisation : La fumure forte n'était pas employée car les variétés cultivées ne répondaient pas aux fortes doses d'engrais : urée ( 50-100 kgs /ha phosphate ( 50-75 kg/ha) le fractionnement était rare à plus de 80 unités d'azote on assistait à la verse.

Les assecs pour l'application de l'azote étaient souvent impossible à cause des difficultés de drainage. Le rendement, production moyen du secteur était de 1800 à 2000 par campagne.

#### I\_4.1.3 : Encadrement

Avant, les conditions d'encadrement étaient différentes et assez musclées au niveau du secteur. L'itinéraire technique pour la production était dictée par le Service agricole et mis en application en milieu paysan par les encadreurs.

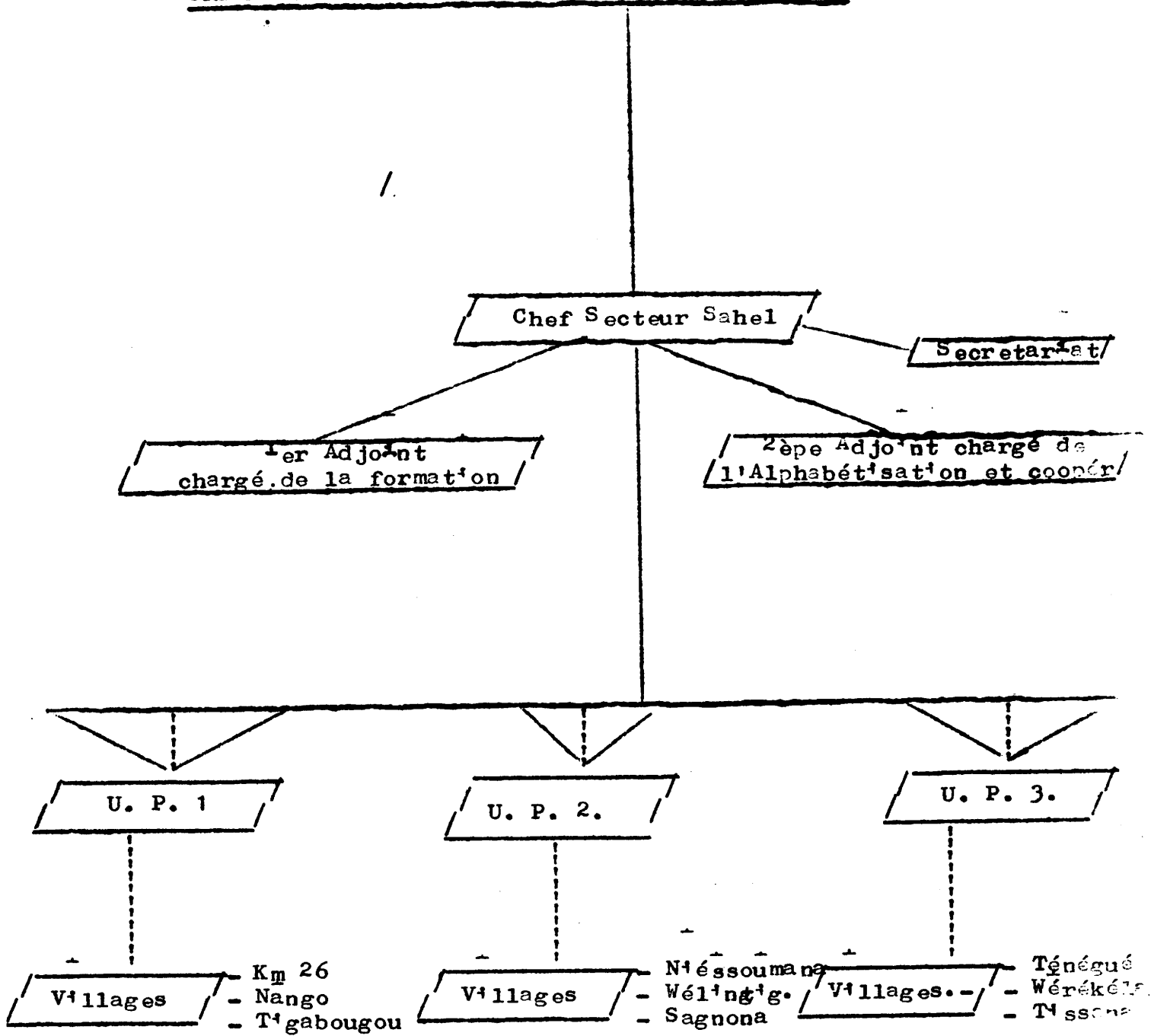
Les rapports entre paysans et encadreurs étaient très dégradés, Cet état de fait a poussé la direction de l'Office du Niger à une reorganisation de ces structures et à la mise en place d'un système de vulgarisation formation: à partir de 1982. A partir de cet instant le secteur était organisé comme suit :

- Au niveau du secteur il y avait un chef secteur ( ISA), un premier adjoint ( ISA) chargé de la formation et de la vulgarisation, un second adjoint (ITA) chargé de l'alphabétisation fonctionnelle et de la coopération. Ce secteur est subdivisé en unité de production U.P. ( un groupe de villages) supervisé par des chefs d'unité de production (ITA ou moniteur). Dans chaque village composant le secteur il y avait un agent

d'encadrement ( encadreur ou moniteur ) chargé de la vulgarisation et de la tenue des statistiques. - - -

-Un système de vulgarisation en cascade ( système formation et visite ) était mis en place qui consistait en la formation des chefs UP par le chef chargé de la formation vulgarisation, ces chefs UP assuraient la formation des agents et ces derniers les paysans.

ORGANIGRAMME DU SECTEUR SAHEL AVANT LE PROJET



#### I.4.2. Secteur Sahel réaménagé

Au vu de la dégradation du réseau d'irrigation de drainage et de l'état des parcelles ; de la dégradation des relations entre l'encadrement et les paysans, de la mauvaise évolution des actions villageoises qui ont entraîné une chute croissante de la production au moment où le pays vit une autosuffisance alimentaire.

- La direction de l'Office du Niger s'est fixée comme objectif une réhabilitation de l'entreprise.

- Le projet Retail financé par la caisse centrale et de coopération économique intervient dans ce cadre avec comme objectifs :

- La remise en état des réseaux d'irrigation et de drainage

- Le planage des parcelles

- L'intensification de la riziculture

- L'organisation des paysans pour un meilleur avenir socio-économique des villages.

- La responsabilisation des organisations paysannes pour leur permettre d'avoir une certaine autonomie de gestion (financière et sociale) et faciliter le transfert de certaines responsabilités de l'Office du Niger aux paysans. Cette politique est en corrélation avec les orientations du désengagement de l'état.

##### I.4.2.1. Réseau hydraulique :

Pour une restauration du réseau dégradé le projet à :

- Recalibré et curé les réseaux d'irrigation et de drainage

- Rehaussé les cavaliers par le matériau de curage et prélevé dans les chambres d'emprunts.

Avec ce réaménagement la maîtrise de l'eau est devenue totale.

Après ce travail l'aménagement parcellaire a été repris par :

- un labour profond : ayant une profondeur de 35-40 cm

- Un planage : qui consiste à égaliser la surface du champ à  $\pm 5$  cm

- Un compartimentage : qui est la subdivision d'un hectare en bassins. En zone test l'hectare est subdivisé en dix bassins et trois dans les autres parcelles qui doivent être complétés par les paysans.

##### I.4.2.2. Mise en valeur avec culture intensive

- Surface : en rapport avec la force du travail (réajustement de la taille des exploitations), la norme d'attribution est de 1 ha/TH mais cette norme n'est pas rigide.

- Méthode de culture : la méthode est la riziculture intensive avec comme technique le repiquage et 25 % de la surface en double culture riz-riz ou riz-autres cultures.

• Variétés : les variétés conseillées sont des variétés à paille courte et non photosensibles. Les variétés utilisées sont : BG 90-2 en hivernage-China et Habiganj en contre saison.

Des essais sont en cours pour élargir la palette variétale. Ces variétés ont une bonne réponse à la forte dose d'engrais.

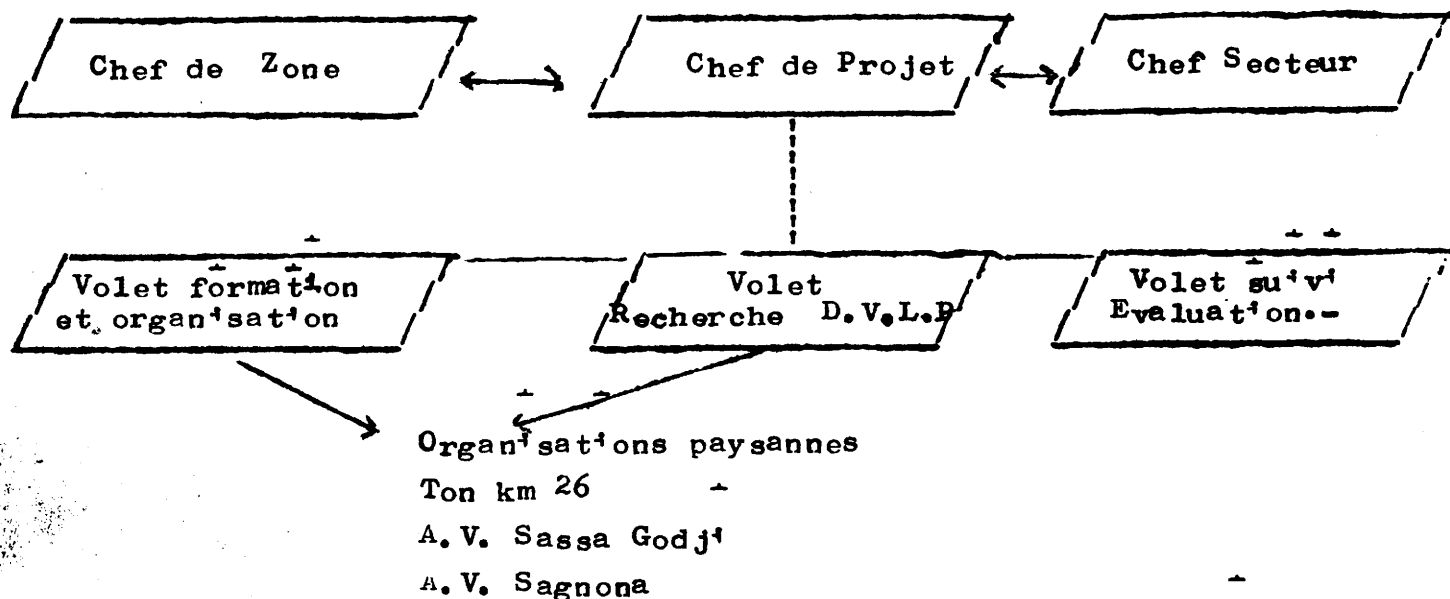
- Fertilisation : la dose en fumure minérale conseillée est de :

- 100 kg de phosphate d'ammoniaque épandu avant repiquage, 150 kg à 300 d'urée/ha en deux fractions ( tallage et initiation panículaire).

Le rendement potentiel peut atteindre 8 tonnes pour la BG-90-2 et 6 tonnes pour la china et l'Habiganj.

#### I.4.2.3. Encadrement

##### ORGANIGRAMME DU PROJET RETAIL



Après le réaménagement l'encadrement de la zone du projet Retail a été organisé de la manière suivante :

Au niveau des villages au lieu des agents d'encadrement on a mis en place deux agents par village : un agent d'appui AV qui est mis à la disposition de cette association pour l'aider dans leur activités, un agent de suivi chargé de la collecte des statistiques. Ce dernier travaille avec les chefs de projet et de secteur qui sont en plus du pilotage et de la gestion chargés du suivi et de l'évaluation des actions du projet.

Les agents d'appui et de suivi ont des rôles bien définis ne devant pas jouer le rôle de conseillers agricoles.

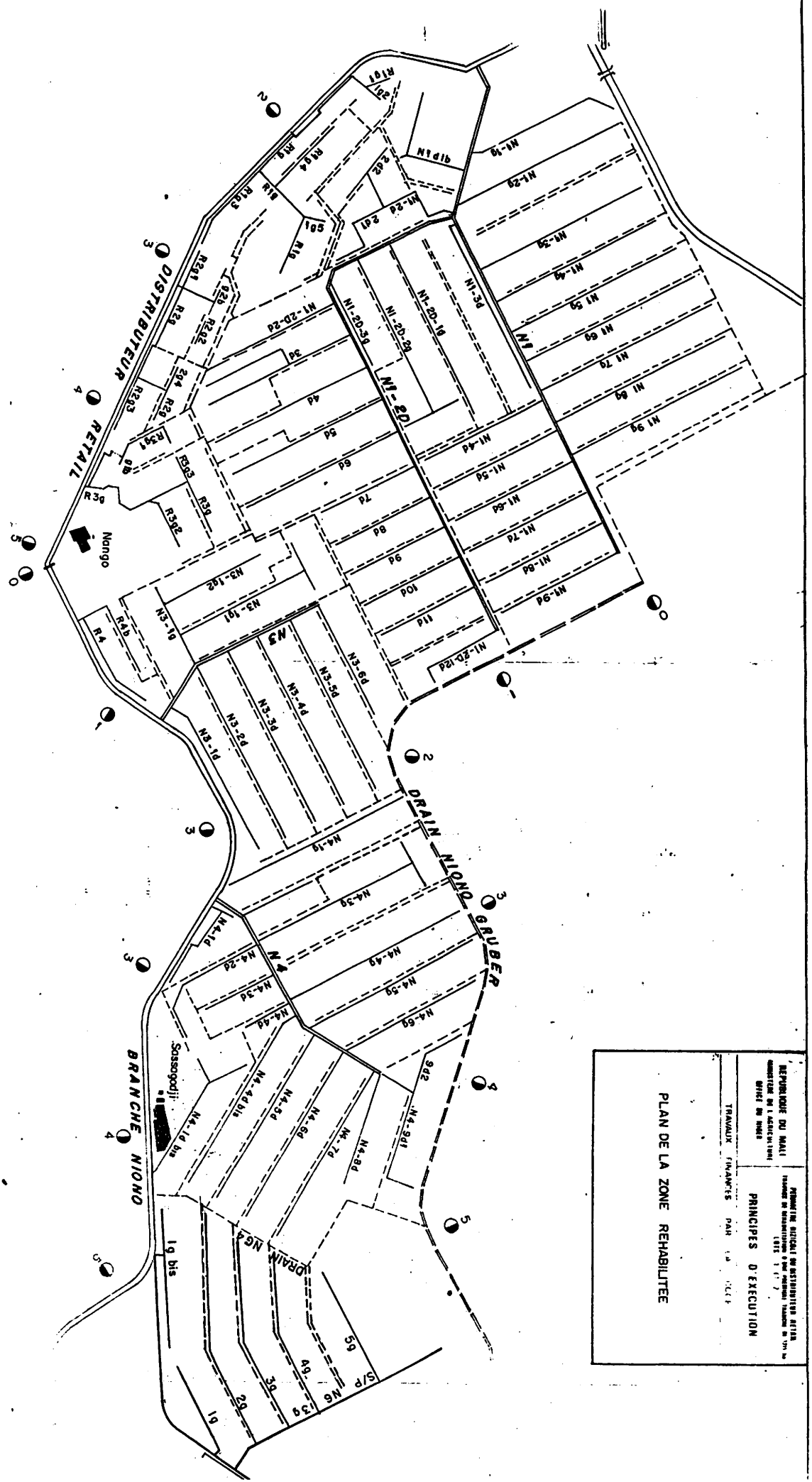
- Ce rôle est assuré par une équipe chargée de la formation et organisation paysanne. A l'intérieur de cette équipe il y a des formateurs chargés du conseil agricole (technique à suivre par les exploitants en vue d'une intensification de la riziculture), une animatrice pour les actions féminines. Cette équipe de formation est dirigée par une expatriée expert en

formation et organisation paysanne.

( 13 )

- Une autre équipe chargée de la recherche développement ( recherche en milieu paysan) qui a ses agents et a pour chef un expatrié expert en recherche et développement. .





**PLAN DE LA ZONE REHABILITEE**

<p>REPUBLIQUE DU MALI MINISTERE DE L'AMENAGEMENT URBAIN ET DE L'ARCHITECTURE DIRECTION DE NIONO</p>	<p>PROJET DE REHABILITATION DE LA ZONE NIONO LE 15/11/77</p> <p>PRINCIPES D'EXECUTION</p> <p>TRAVAUX FINANCES PAR L'Etat</p>
---	--

II-1. Documentation :

La recherche documentaire a été la première phase de mon travail et m'a permis de collecter un ensemble de données importantes ayant servi de base à la réalisation du présent rapport. Elle a porté sur les documents traitant des généralités et des activités actuelles de l'Office du Niger, des activités féminines tant à l'Office qu'ailleurs.

II-2. Le séjour à N6 Sagnona

J'ai eu à séjourner pendant deux semaines à Sagnona, un village du secteur Sahel. Ce village est situé à peu près à 9 km de la ville de Niéno. Ce séjour avait pour but d'assister quotidiennement toutes les activités de la femme dans une famille. Les activités observées se limitent seulement à celles domestiques ( cuisine, pilage, puisage, balayage etc...)

II-3. Enquêtes sur terrains dans trois villages :

C'est la phase la plus importante. Elles avaient pour but de se renseigner sur les activités des femmes dans la riziculture. Ces enquêtes ont été faites dans les trois villages du projet : Niéno-kolon, Nango, et Sassa-Godji. Pour mener à bien ces enquêtes un questionnaire a été élaboré à toutes les exploitations. Arrivée au champ je m'étais adressée directement au chef d'exploitation pour l'expliquer le but de ma présence avec son accord je continuais avec le reste de mon travail. Il consistait à compter le nombre total de personne travaillant dans le champ hommes et femmes et après c'est seulement une femme qui sera enquêtée. Cette dernière peut être la femme du chef d'exploitation, sa belle fille ou autres. C'est avec cette méthode que l'enquête a été faite au niveau des trois villages.

En plus de ces enquêtes j'ai eu à m'entretenir avec certaines femmes de Niéno kolon sur quelques pratiques des femmes, notamment la cailllette des graines de caléclat, leur transformation en savon et l'évolution des activités féminines.

REMARQUE : Les difficultés rencontrées furent surtout senties au niveau de l'enquête sur terrain où il fallait rejoindre à pieds les familles ( parcelles) souvent éloignée. Aussi le comportement méfiant de certaines femmes n'étant pas habituées à ces sortes d'entretien, réduit quelques peu la certitude de certaines données.

CHAPITRE III. Rôle de la femme dans l'exploitation agricole

III-1. Les activités domestiques de la femme :

Du Lundi 8 Juin au Lundi 22 Juin 1987, j'ai séjourné à peu près à 9 km au Nord Est de la ville de Niéno dans le village de Sagnona. J'étais dans une grande famille dont le chef, déjà polygame avait quelques uns de ses fils qui étaient aussi. Donc une famille élargie composée de plusieurs femmes cuisinant à tour de rôle ( 2 jours/femmes). La répartition du travail était assez organisée. Ainsi la femme qui prépare le repas ne s'occupe que de cette

activité. Cette dernière se réveille depuis 4 heures du matin pour préparer le petit déjeuner qui est de la bouillie au riz.

Pour préparer cette bouillie, elle dépose la marmite contenant une certaine quantité d'eau sur le feu et entre temps elle lave la quantité de riz, prévue pour le petit déjeuner. Elle attend ensuite le moment d'ébullition de l'eau pour y mettre le riz et un peu de sel. Après 1h15 ou 1h30 mn de cuisson elle fait descendre la marmite du feu et renverse le contenu dans une grandealebassé, puis elle procède au refroidissement à l'aide d'une louché. Après refroidissement, elle met un peu de sucre et procède au partage suivant le nombre d'hommes et femmes et suivant les âges. Après que les gens aient fini de manger, elle se dirige vers le canal où elle va laver les ustensils aux environs de 7 heures. Vers 7h30 mn à peu près, elle commence à préparer le déjeuner. Pour ce faire, elle ne va pas au marché (sauf les dimanches) ayant déjà la provision gardée avec sa belle mère. La sauce est le plus souvent préparée en première position avec du poisson frais ou sec, un peu de patte d'arachide, piment, sel-maggi, oignon sec, de l'oseil le quelque fois et de la farine du riz. Le poisson est préparé, lavé et mis dans une marmite contenant de l'eau et déposée sur le feu. Au moment de la cuisson elle met tous les condiments et la farine en dernière position. Avant que la sauce soit prête elle profite de ce temps pour apprêter la marmite du riz qui est plus grande que celle de la sauce. Elle la dépose sur le feu et lave le riz déjà trié.

Après l'ébullition de l'eau elle met le riz dans la marmite et un maintenant elle suit les deux à la fois riz et sauce. Aux environs de 10h30 le déjeuner est déjà prêt. Après le mangé elle ramasse les ustensils encore pour aller les laver.

Vers 17 h elle commence avec le dîner qui est du "Tô". Pour ce faire également deux marmites sont utilisées, l'une servant à préparer la sauce et l'autre du "Ton".

Les condiments utilisés sont les suivantes : Les feuilles de baobab séchées et pilées, du poisson frais ou sec ( plus fréquent ), piment, oignons secs, sel, maggi. Pour préparer la sauce elle dépose la marmite contenant de l'eau sur le feu puis elle met tous les condiments précités exceptée la poudre des feuilles de baobab qui sera ajoutée après un long moment de la cuisson.

Après avoir mis les condiments, en ce moment elle commence à s'occuper du "Tô". Ainsi la farine du riz est mise petit à petit dans la marmite contenant de l'eau bouillante. Le malaxage est fait avec une sorte de palette traditionnellement fabriquée pour enfin avoir une patte. Vers 19 h elle convie les gens à manger.

Après cette journée bien chargée, elle se repose la nuit avant de reprendre le même scénario le deuxième jour.

Au moment donc ou cette femme s'occupe de sa cuisine les autres font d'autres travaux : pilage, puisage, lessive, balayage etc. - -

Le pilage est fait au même moment mais d'une manière individuelle et la quantité pilée vient du grenier de la famille. Cette quantité prévue pour le lendemain est partagée entre les femmes.

La mesure procédée pour le décortiquage est de 3 mouds/femme. Le paddy décortiqué dans le mortier à l'aide d'un pilon en fer subit un vannage avant qu'il ne soit propre avec les calabasses.

- A l'aide du vent les pileuses font débarrasser les brisures des autres grains et le tamis sert à trier les gros grains des moyens.

Les brisures sont transformées en farine pour faire du tô (3 mouds 1/2 pour une dîner), les gros grains sont destinés à la bouillie le matin et le reste pour le déjeuner.

- Le puisage, se fait dans un puit situé à quelques 20 mètres de la famille. Il se fait à l'aide d'une puisette. Chaque femme apporte 2 seaux d'eau pour la cuisine.

- La lessive est faite aux abords du canal. Chaque femme ramasse les habits sales de son foyer se munît du savon et se dirige vers le canal. La lessive est généralement faite dans la semaine et sa durée est fonction du nombre d'habits à laver.

- Le balayage : est une pratique quotidienne. Chaque femme ayant son balai propre à son foyer s'occupe d'une partie de la cour et de sa propre maison.

N.B. Les femmes de ce village utilisent le foyer amélioré pour faire leur cuisine.

## 1.2. Les activités féminines dans la riziculture

Pour être au courant des réalités en ce qui concerne la place qu'occupe les femmes dans la riziculture, j'ai eu à mener des enquêtes au niveau des 3 villages du projet : Niono Koloni, Nango et Sassa-Godji.

Les enquêtes ont porté sur les activités de la saison et fin de contre saison. Cette dernière a coïncidé avec le début de mon stage.

Les tableaux ci-dessous représentent les résultats de ces enquêtes.

Tableau n° 1

Activités observées pendant l'enquête

	N° Ong Kolo	Nango	Sassa	Nb. Total	%
	Nbre de familles	Nbre de familles	Nbre de familles		
Nbre total familles	165	50	76		
Nb. femmes enquêtées	53	50	76	179	
Activités observées					
labour/hersage....	3	2	10	15	8,37
Faucardage	7	-	8	15	8,37
Répiquage	43	48	56	147	82,12
Epannage engrais	-	-	3	3	1,67

/ Campagne 87-88 Hivernage /

nous

Ce tableau fait ressortir les différentes activités observées au cours de l'enquête dans 3 villages.

Parmi ces activités celle qui domine est le repiquage avec 81,56 %.

Le repiquage qui est une technique nouvelle d'intensification de la riziculture a été généralisée cette année dans tous les villages du projet Retal.

Cette technique pour sa bonne exécution demande un nombre important de main-d'œuvre. Ce travail ne pouvant pas être fait seulement par les hommes et de la famille donc il fallait soit la participation féminine ou des

main-d'œuvres salariées, mais ce qui était important pour nous c'était de savoir si les femmes étaient présentes ou non. On a vu qu'elles en participent massivement et qu'elles jouent une part importante dans ce domaine. Ces critères ci-dessus détaillés nous a servi de base pour continuer l'analyse qui consiste à savoir :

- La main d'œuvre totale de chaque famille enquêtée dans laquelle figure le nombre total de main d'œuvre féminine.

- Les catégories féminines : femmes mariées, jeunes filles et fillettes qui seront également recensées.

- Leur durée de travail

- Les difficultés qu'elles rencontrent dans ce travail de repiquage.

- Comment elles sont rémunérées après ce travail et comment elles utilisent leur revenu.

N.B./- La participation féminine est relativement modeste si non négligeable dans les travaux comme le labour, le faucardage, et l'épandage des engrais. Cet état de fait explique la médiocrité de l'importance accordée à ces travaux dans l'activité féminine des villages du projet.

- Tableau n° 2 -  
Main d'oeuvre utilisée

NIONO KOLONI - KM26 -

M. O. utilisée nb. personnes	Nombre familles	Total M. O.	Total M. O. féminines.	Femmes	Jeunes filles	Fillettes.
1	1	1	-	-	-	-
2	6	12	1	1	1	-
3	12	36	6	5	1	-
4	5	20	5	3	1	1
5	3	15	3	3	-	2
6	5	30	8	6	-	2
7	5	35	13	8	5	2
8	2	16	2	-	-	2
9						
10	1	10	3	2	-	1
11	1	11	6	4	1	1
12						
13	1	13	-	-	-	-
14						
15						
16						
17						
18						
19						
20						
21						
22						
23						
24						
25						
26						
27	1	27	12	6	5	1
<b>TOTAL</b>	<b>43</b>	<b>226</b>	<b>59</b>	<b>37</b>	<b>14</b>	<b>8</b>

/Campagne 87-88, hivernage/

- Tableau n°3 -  
Main d'oeuvre utilisée

( 19 )

N A N G O

M.O. utilisée Nb. personnes	Nombre fam'illes	Total M.O.	Total M.O fem'ine	Femmes	Jeunes filles	Fillettes.
1	-	-	-	-	-	-
2	5	10	2	2	-	-
3	9	27	4	4	-	-
4	12	48	9	6	3	-
5	8	40	4	4	-	-
6	5	30	5	2	2	1
7	4	28	5	5	-	-
8	-	-	-	-	-	-
9	2	18	9	7	-	2
10	-	-	-	-	-	-
11	-	-	-	-	-	-
12	1	12	4	4	-	-
13						
14						
15						
16						
17						
18						
19						
20						
21						
22	1	22	9	6	2	1
23						
24						
25						
26						
27	1	27	9	8	1	-
<b>T O T A L</b>	<b>48</b>	<b>262</b>	<b>60</b>	<b>48</b>	<b>8</b>	<b>4</b>

/ Campagne 87-88 Hivernage /

Main-d'oeuvre utiliséeSassa-Godji

M.O. utilisée :	Nombre :	Total :	Total M.O. :	Femmes :	Jeunes :	Fillettes :
Nb. personnes :	familles :	M.O. :	féminines. :		filles :	
1	I	I	-	-	-	-
2	I	I	-	-	-	-
3	7	21	I	-I	-	-
4	I2	48	I3	I2	I	-
5	I3	65	I7	I2	-	5
6	3	18	3	2	-	I
7	5	35	6	4	-	2
8	5	40	9	7	2	-
9	I	9	2	2	-	-
10	-	-	-	-	-	-
11	2	22	3	I	I	I
12	I	I2	-	-	-	-
13	-	-	-	-	-	-
14	-	-	-	-	-	-
15	-	-	-	-	-	-
16	I	I6	5	5	-	-
17	-	-	-	-	-	-
18	I	I8	3	I	-	2
19	-	-	-	-	-	-
20	I	20	-	-	-	-
21	-	-	-	-	-	-
22	-	-	-	-	-	-
23	-	-	-	-	-	-
24	-	-	-	-	-	-
25	-	-	-	-	-	-
26	-	-	-	-	-	-
27	I	27	2	-	I	I
	55	353	64	47	5	I2

Campagne 1987-88 hivernage

Il apparait dans ces tableaux que :

- \* La main d'oeuvre utilisée par famille varie entre I et 27
- \* Le nombre de famille utilisant 3 personnes comme main d'oeuvre est plus fréquent.
- \* La main d'oeuvre féminine est moins importante à celle masculine
- \* Parmi cette main d'oeuvre féminine prédominent les femmes par rapport aux jeunes filles et fillettes.

Le volet recherche Développement du projet est en train de mener une étude dont les résultats devraient permettre d'identifier et de comprendre les facteurs de variation de la main d'oeuvre (taille de la famille, surface exploitée, système d'exploitation etc...)

La faible proportion de la main d'oeuvre féminine s'explique par le fait que ce sont généralement les hommes qui s'occupent des activités rurales et les femmes des activités telles que : jardinage, cuisine etc...

La prédominance des femmes mariées s'explique par le fait qu'elles sont dans l'obligation de faire ce travail de champ car il fait parti de ses tâches. Quant aux jeunes leur faible nombre est peut être dû au mariage précoce. Dans ces trois villages on remarque que la participation féminine au repiquage est plus élevée par rapport à la main d'oeuvre totale à Niono Koloni qu'à Nango et Sassa.

Cette différence est peut être due par ce que ce village était en retard par rapport aux autres donc qu'il fallait une participation des femmes ou ce que c'est la deuxième campagne avec la technique de repiquage et que ces villageois de Niono Koloni ont jugé nécessaire l'aide des femmes.



Tableau n° 5

Durée du travail des femmes dans les champs de riz pour le repiquage

	N'ONO KOLONI		N A N G O		SASSA - DODJI	
	Nombre de femmes.	%	Nombre de femmes	%	Nombre de femmes	%
4 heures	10	47,5	6	28,6	2	6,7
5 heures	5	24	3	14,2	17	56,7
6 heures	2	9,5	6	28,6	3	10
7 heures	-	-	2	9,5	1	3,3
8 heures	-	-	1	4,8	7	23,3
9 heures	2 *	9,5	1	4,8	-	-
10 heures	2	9,5	2	9,5	-	-
T O T A L.....	21	100	21	100	30	100

/ Campagne 87 - 88 Hivernage /

Il ressort de ce tableau que :-

La durée quotidienne du travail des femmes pour le repiquage varie de 4 à 10 heures.

71 % des femmes consacrent entre 4 à 5 heures de temps par jour pour faire le repiquage. Cette durée s'explique par le fait qu'il s'agit généralement de femmes mariées, assurant d'abord les travaux domestiques notamment la cuisine. Elles apportent le repas au champ y restent 4 à 5 heures pour le repiquage et retournent à la maison pour préparer le repas du soir 9,5 % des femmes y consacrent entre 6 et 8 heures de temps/jour 19 % de femmes font de 9 à 10 heures de repiquage/jour. Il s'agit là souvent de jeunes filles qui ne cuisinent pas.

Une femme a expliqué qu'elle fait 9 heures de temps en champ quand elle ne prépare pas et 4 heures quand elle fait la cuisine. On peut dire que la question posée sur cette durée n'a pas été assez poussée pour savoir s'il n'existe pas des femmes dans la même situation, parmi les femmes enquêtées et qui disent qu'elles travaillent 4 heures par jour.

A Nango :

18,8 % des femmes font 4 à h de temps/jours de repiquage.

42,9 % de femmes entre 6 à 8 heures/jour

et 14,3 heures des femmes entre 9 et 10 heures.

A Sassa Godji :

63,4 % des femmes entre 4 à 5 heures/jour

et 36,6 % entre 6 et 8 heures/jour.-

Les raisons citées pour le cas de N'ono kolon<sup>i</sup> restent valables pour les deux autres villages.

Tableau n° 6

## La rémunération des femmes dans les travaux riziculture

Quantité paddy	N'ono Kolon		Nango		Sassa Godj		Total	%
	Nbre femmes :40 femmes en :quêtées.	Nb. femmes :21 femmes :enquêtées	Nbre femmes :30 femmes en :quêtées.	Nbre femmes :30 femmes en :quêtées.				
1/2 sac	3	5	-	-	8	8,8		
1 sac	14	5	10	-	29	31,9		
1 sac 1/2	1	-	-	-	1	1,1		
2 sacs	6	4	9	-	19	20,8		
2 sacs 1/2	-	1	-	-	1	1,1		
3 sacs	2	1	4	-	7	7,7		
5 sacs	-	2	-	-	2	2,2		
1 bassine	2	1	-	-	3	3,3		
2 bassines	-	-	1	1	1	1,1		
3 bassines	-	1	-	-	1	1,1		
1 calebasse	4	-	-	-	4	4,4		
50 kgs	3	-	1	-	4	4,4		
1 C + H.B.	1	-	1	-	2	2,2		
1 sac + HB + CHS	-	-	2	-	2	2,2		
2 sacs + HB + CHS	-	-	1	-	1	1,1		
1 sac + HB	1	-	-	-	1	1,1		
2 sacs + 7500	-	1	-	-	1	1,1		
Ne recevant rien	2	1	1	1	4	4,4		
<b>Total</b>					<b>91</b>	<b>100</b>		

/ Campagne 86-87 /

c = Calébasse  
 HB = Hab'its  
 CHS = Chaussures  
 1 sac = 37 kgs

Les femmes sont rémunérées à la fin des travaux rizicoles. Le tableau ci-dessus nous fait voir la rémunération de ces travaux. Parmi toutes les femmes enquêtées, rares sont celles qui ne bénéficient pas de cette rémunération (une minorité). La quantité de paddy reçue qui constitue un atout pour certaines, n'est cependant qu'une part infime pour la satisfaction de leurs besoins matériels pour d'autres. Certaines femmes ne reçoivent rien de leurs maris que du prix de confection alors que d'autres ont des possibilités de marchandage et de commerce. Il y a aussi une minorité de femmes qui en plus de la quantité de paddy reçue, reçoit des habits et des chaussures de leurs maris après la commercialisation. Il existe également une très large minorité de femmes dont le travail n'est pas du tout rémunéré (c'est à dire ne reçoit rien).

N.B. / En regard aux façons culturales de la campagne écoulée 1986-87 et celles de la campagne en cours (1987-88) il n'y a pas une comparaison possible entre ces deux. En effet la technique de semis adoptée durant 1986-87 était le semis à la volée. Cette dernière diffère de celle en cours car on y pratique le repiquage. Si pour la première la participation des femmes était moins sollicitée, elle est introduite d'une manière rigoureuse car dans la 2ème campagne le repiquage est un travail d'endurance et d'habileté

Tableau n° 7 : -

Utilisation du paddy reçu à la fin de la récolte

	N'ono Kolon <sup>1</sup> 40 femmes en quêtées.-	Nango 21 femmes enquêtées	Sassa Godj <sup>1</sup> 30 femmes enquêtées.	Fréquence	%
Hab <sup>1</sup> ts	29	15	26	70	76,92
Pétrole	24	12	23	59	64,83
Savon	25	15	24	64	70,32
Moust <sup>1</sup> qua <sup>1</sup> re	10	5	10	25	27,47
Nourr <sup>1</sup> ture	7	2	2	11	12,08
Cond <sup>1</sup> ments	1	1	-	2	2,19
B <sup>1</sup> joux	5	3	12	20	21,97
Pommade	3	-	1	4	4,39
Chaussures	2	-	8	10	10,98

/ Campagne 86-87 H<sup>1</sup>vernage /

Les femmes reçoivent généralement après la récolte une certaine quantité de paddy qu'elles décortiquent et vendent sur le marché. L'argent perçu est utilisé par ordre d'importance aux dépenses suivantes :

- Hab <sup>1</sup> ts.....	76,9 %
- Savon.....	70,32%
- Pétrole.....	64,83 %
- Moust <sup>1</sup> qua <sup>1</sup> re.....	27,47 %
- B <sup>1</sup> joux.....	21,97 %
- Nourr <sup>1</sup> tures.....	12,08 %
- Chaussures.....	10,98 %
- Pommade.....	4,39 %

On voit que la majeure partie des revenus des femmes, leur sert à payer des habits pour elles mêmes et pour leurs enfants, le savon et le pétrole sont utilisés quotidiennement, c'est ce qui explique l'importante place qu'ils occupent dans les dépenses de la femme.

L'achat des moustiquaires occupant la 4<sup>ème</sup> position est liée à l'infestation en moustiques dans les zones de l'Office du Niger.

Certaines femmes aussi gardent une partie de leur paddy pour la nourriture familiale pendant la soudure. Dans certains, il est acheté par le mari, dans d'autres cas, la femme le met à la disposition de la famille gratuitement.

La part laissée à l'achat des condiments occupe la dernière position, cela est dû au fait que ce sont les hommes qui supportent cette charge sauf le cas des veuves.

Tableau n° 7 : -

Utilisation du paddy reçu à la fin de la récolte

	Niono Kolon <sup>1</sup> 40 femmes en quêtées. -	Nango 21 femmes enquêtées	Sassa Godj <sup>1</sup> 30 femmes enquêtées.	Fréquence	%
Hab <sup>1</sup> ts	29	15	26	70	76,92
Pétrole	24	12	23	59	64,83
Savon	25	15	24	64	70,32
Moust <sup>1</sup> qua <sup>1</sup> re	10	5	10	25	27,47
Nourr <sup>1</sup> ture	7	2	2	11	12,08
Cond <sup>1</sup> ments	1	1	-	2	2,19
B <sup>1</sup> joux	5	3	12	20	21,97
Pommade	3	-	1	4	4,39
Chaussures	2	-	8	10	10,98

/ Campagne 86-87 H<sup>1</sup>vernage /

- Les femmes reçoivent généralement après la récolte une certaine quantité de paddy qu'elles décortiquent et vendent sur le marché. L'argent perçu est utilisé par ordre d'importance aux dépenses suivantes :

- Hab <sup>1</sup> ts.....	76,9 %
- Savon.....	70,32%
- Pétrole.....	64,83 %
- Moust <sup>1</sup> qua <sup>1</sup> re.....	27,47 %
- B <sup>1</sup> joux.....	21,97 %
- Nourr <sup>1</sup> tures.....	12,08 %
- Chaussures.....	10,98 %
- Pommade.....	4,39 %

On voit que la majeure partie des revenus des femmes, leur sert à payer des habits pour elles mêmes et pour leurs enfants, le savon et le pétrole sont utilisés quotidiennement, c'est ce qui explique l'importante place qu'ils occupent dans les dépenses de la femme.

- L'achat des moustiquaires occupant la 4<sup>ème</sup> position est liée à l'infestation en moustiques dans les zones de l'Office du Niger.

Certaines femmes aussi gardent une partie de leur paddy pour la nourriture familiale pendant la soudure. Dans certains, il est acheté par le mari, dans d'autres cas, la femme le met à la disposition de la famille gratuitement.

- La part laissée à l'achat des condiments occupe la dernière position, cela est dû au fait que ce sont les hommes qui supportent cette charge sauf le cas des veuves.

Tableau n°8

Autres activités féminines en dehors des travaux riziculture

	N'ono Kolo Nb. femmes.	Nango Nb. femmes	Sassa Godj Nb. femmes.		%
	40	21	30		
Jardinage	26	5	10	41	45
Filage/tissage	3	2	5	10	11
Commerce					
Arachide		4	-	4	4,4
Poisson	2	7	-	9	9,9
Condiments	2	1	5	8	8,8
Manioc	3	7	2	12	13
Manque	-	1	-	1	1,1
Maïs	2	2	-	4	4,4
Lait	-	-	1	1	1,1
Décorticage	1	3	-	4	4,4

Campagne 87 - 88

Après avoir fini de travailler dans le champ de leur mari, les femmes se lancent dans d'autres travaux qui sont soit agricoles (maraîchage) ou extra-agricole (commerce, tissage, filage, décorticage etc...) Il apparaît dans ce tableau que la majorité des femmes pratiquent surtout le jardinage. Elles considèrent cette activité comme la plus importante source de revenu par rapport à la quantité de paddy qu'elles reçoivent des travaux rizicoles et qui ne suffisent pas pour résoudre leur problème. En plus de l'argent une partie aussi des produits maraîchers est utilisée dans l'alimentation familiale. Le commerce est aussi une pratique courante des femmes. Elles vendent le plus souvent du manioc au village cru ou cuit qu'elles s'approvisionnent sur le marché de N'ono.

Quant au poisson il est aussi vendu fréquemment, les femmes l'achètent avec les pêcheurs du village ou sur le marché pour revendre ensuite.

Certaines femmes filent et tissent du coton. Ce coton est cultivé aux abords des champs. Le produit obtenu s'il n'est pas vendu comme tel est filé et vendu ou donné au tisserand pour en faire un pagne ou une couverture.

Tableau n° 9  
Difficultés rencontrées par les femmes

Villages	Manque eau : nombre de femmes	Manque terre : Nombre femmes	Divagation des animaux Nbre de femmes.-	Fatigue Nb. femmes.-
Niono Koloni	I7	2	-	7
Nango	5	4	-	II
Sassa-Godji	5	4	I	4

En dehors de la riziculture qui ne satisfait pas tous les besoins les femmes pratiquent aussi le maraichage, cette activité constitue pour elle l'une des principales sources de revenu. Dans cette pratique (maraichage) les femmes évoquent certaines difficultés qui sont :

- Le manque d'eau
- Le manque de terre
- La fatigue
- La divagation des animaux.

Le manque d'eau reste un problème commun à tous les villages du projet. Le réaménagement des parcelles et des réseaux hydrauliques ces deux dernières années est la cause majeure de ce déficit.

En plus du manque d'eau les femmes soulignent qu'elle se sentent fatiguées dans l'accomplissement de certains travaux ; domestiques, maraichage et surtout rizicoles ( repiquage).

Certaines femmes soulignent aussi la nécessité du maraichage, mais le manque de terre constitue un obstacle à cela. Ce fait est peut être dû à ce qu'elles n'ont pas reçu de terre de leur mari.

La divagation des animaux est aussi un obstacle pour les enceintes non closes.

Le début de mon stage a coïncidé avec la fin de la contre saison.

Notamment les travaux de la moisson au niveau d'un seul village du projet. La superficie exploitée était petite et les exploitants étaient en majorité des non résidents parmi lesquels beaucoup avaient terminé les travaux champêtres. Ces exploitants utilisaient le plus souvent des manoeuvres salariés pour les différents travaux. Les tableaux ci-dessous montrent les activités observées au cours de l'enquête qui ne peuvent pas faire l'objet d'une interprétation pour des raisons ci-dessus détaillées.

TABLEAU N°1  
ACTIVITES OBSERVEES PENDANT L'ENQUETE

	N°ono Kolon <sup>1</sup> (km26) contre - saison	
Nbre total familles	140	%
Nbre familles enquêtées	83	
<u>Activités observées</u>		
Gard <sup>1</sup> ennage	32	38,55
M <sup>1</sup> se en moyettes et en gerb <sup>1</sup> er	41	49,39
Vannage *	10 *	12,04

N°ono Kolon<sup>1</sup> ( C.S.87 )

\* y compr<sup>1</sup>s vannage ( 2 )

Tableau n°2  
Main-d'oeuvre utilisée pour le gardiennage

M.O. utilisée Nb. personnes	Nombre de familles	Total M.O.	Total M.O. féminines	Femmes	Jeunes filles	Filles	Observ.
1	9	9	-	-	-	-	
2	17	34	5	1	3	1	
3	1	3	1	1	1	-	
4	3	12	4	1	-	3	
5	2	10	-	-	-	-	
<b>T o t a l</b>	<b>32</b>	<b>68</b>	<b>10</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>4</b>	

/ N°ono km 26 kolon<sup>t</sup> (C.S.87) /

Tableau n°3  
Main-d'oeuvre utilisée pour la mise en moyette et en gerbier

M.O. utilisée Nbr. personnes	Nombre de familles	Total M.O.	Total M.O.	Femmes	Jeunes filles	Filles	Observ.
1	3	3	-	-	-	-	
2	9	18	2	-	2	-	
3	10	30	1	1	-	-	
4	10	40	4	1	1	2	
5	5	25	-	-	-	-	
6	2	12	-	-	-	-	
7	1	7	-	-	-	-	
8	1	8	5	3	-	2	
<b>T o t a l</b>	<b>41</b>	<b>143</b>	<b>12</b>	<b>5</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	

/ N°ono km 26 kolon<sup>t</sup> (C.S.87) /

Tableau n°4  
Main-d'oeuvre utilisée pour le vannage

M.O. utilisé Nb. personnes	Nombre de familles	Total M.O.	Total M.O.	Femmes	Jeunes filles	Filles	Observ.
1	2	2	2*	2*	-	-	
2							
3							
4							
5							
6							
7	2	14	8	8	-	-	
8							
9							
10							
11							
12							
13							
14							
15							
16							
17							
18							
19							
20	1	20	9	9	-	-	
21							
22	2	44	25	14	7	4	
23							
24							
25							
26	3	78	48	27	11	10	
<b>T o t a l</b>	<b>10</b>	<b>158</b>	<b>92</b>	<b>60</b>	<b>18</b>	<b>14</b>	

/ N°ono km 26 kolon<sup>t</sup> (C.S.87) /



Tableau n° 5

Durée du travail des femmes dans les champs de riz pour  
les activités observées de la contre - saison.

N°ono km 26 Kolon

Activités Nbre heures/ jour.	GARDIENNAGE. -		MISE EN MOYET TE ET GERBER		V A N N A G E. -		Obser
	Nombre femmes.	%	Nombre femmes	%	Nbre de femmes.	%	
4 heures	-	-	2	33	1	12	
5 heures	-	-	1	17	1	10	
6 heures	-	-	-	-	1	10	
7 heures	-	-	-	-	3	30	
8 heures	-	-	-	-	1	10	
9 heures	-	-	-	-	1	10	
10 heures	2	33	2	33	-	-	
11 heures	1	17	-	-	2	20	
12 heures	1	17	-	-	-	-	
13 heures	2	33	1	17	-	-	
T O T A L	6	100	6	100	10	100	

N°ono Kolon ( C.S. 87 )

### III.3. Autres activités économiques :

#### III.3.1. Les activités de production

- Les femmes des exploitants de l'Office du Niger (Projet Reta+1) ont deux principales activités de production : la riziculture et le maraîchage.

##### \* Riziculture :

Ces femmes n'ont pas de parcelles rizicoles propres à elles. Elles travaillent dans les champs de leur mari et accomplissent généralement les travaux suivants : le repiquage, la mise en moyette ou en gerbier et le vannage.

- Repiquage : Contrairement au semis direct qui est généralement pratiqué à l'Office du Niger, les exploitants du projet Reta+1 pratiquent cette technique. Les femmes occupent une importante place dans l'accomplissement de cette activité. Elles participent à l'arrachage des plants des pépinières, au transport vers les parcelles et aident leur mari et les enfants à les repiquer. Elles peuvent consacrer plus de 5 heures par jour dans le champ car elles retournent tôt à la maison pour les travaux ménagers.

- Vannage : Il a lieu après le battage et est totalement effectué par les femmes. Toutes les femmes se munissent de calebasses pour débarasser le paddy de la paille. Là aussi elles consacrent plus de 4 ou 5 heures de temps dans le champ.

- En dehors du repiquage et du vannage quelques femmes, jeunes filles et fillettes participent aussi au gardiennage, à la mise en moyettes et la mise en gerbier. Beaucoup de femmes signalent qu'elles ne rencontrent aucune difficulté dans ce travail de champ et d'autres qu'à part la fatigue qu'elles n'ont rien car c'est le champ de leur mari.

\* Maraîchage : Il constituait une importante activité ont souligné les femmes du projet mais dans ces deux dernières années par les travaux de réaménagement qu'elles n'ont pas reçu de l'eau. Il y a aussi des femmes qui se plaignent de manque de terre de maraîchage. La femme reçoit la parcelle généralement de son mari. Elles soulignent aussi qu'elles n'étaient aidées dans leur jardinage ni par leur mari, rarement par leurs enfants qui partaient travailler dans le champ de leur père et ne prennent aussi de main-d'œuvre salarié.

Les spéculations qu'elles cultivaient sont les suivantes : échalotte patate, tomate, l'aïl.

#### III.3.2. Activités de cueillette :

- La seule activité menée dans ce domaine est le ramassage des graines de calécédrat qui proviennent eux-mêmes de l'éclatement des capsules de ce dernier. Ces graines servent à faire du savon. Cette pratique demande assez de temps, de la cueillette à l'obtention du produit final.

- Les graines enveloppées sont décortiquées à la main pour être prêt à piler. Les graines sont ensuite tamisées après le pilage pour l'obtention de la poudre qui est destinée au savon.

Les matériels utilisés pour la préparation du savon sont : une grande poêle fait uniquement pour ce travail, un mortier pour piler les graines à l'aide d'un pilon, un tamis qui sert à tamiser les graines pilées à travers les mailles de dimension moyenne, un gros baton qui sert à malaxer.

#### \* Technique de fabrication :

- La potasse est mise dans de l'eau bouillie qui est ensuite dissoute puis on ajoute petit à petit la poudre. Ce mélange est bouilli et malaxé en même temps jusqu'à obtenir une pâte bien cohérente (compacte). Il est ajouté encore à ce complexe (eau, potasse, poudre) une quantité de beurre de karité car la teneur en huile des graines utilisées est très faible.

Après un long temps de refroidissement la pâte est enfin transformée en boule.

Ce savon n'est généralement pas vendu mais utilisé dans les usages domestiques de la famille : lessive, lavage des ustensils etc...

Pour avoir par exemple 8 à 9 bonnes boules de savon il faut :

- 3 boles à café de graines qui peut être acheter aussi au marché à 100 francs /boles.
- 1 kg de potasse à 150-F CFA.
- 100 F de beurre de karité.

Le savon est à vendre la boule coute 50 F CFA.

C'est pourquoi les femmes préfèrent ramasser les graines puis vendre ou faire du savon qui est destiné aux usages domestiques de la famille et non vendu.

### 3.3. Les activités de transformation

- A l'Office du Niger et précisément au Secteur Sahel, la principale activité de transformation en dehors de celle des fruits de caïlcédrat en savon est la transformation du paddy en riz.

Cette pratique relativement simple est effectuée soit manuellement (cas le plus fréquent chez les femmes) soit mécaniquement.

- Le décortiquage manuel Ici les instruments de travail sont simples. Il s'agit du mortier et du pilon (en bois ou métallique) et quelques accessoires pour enlever la balle du riz (van et calebassé).

Du paddy apporté dans des sacs ou bassines est mis dans le mortier pour une quantité atteignant la moitié de ce dernier. Le pilage est fait par une ou 2 femmes. Après qu'une grande quantité de riz soit débarrassé de sa balle et le paddy elles se servent de deux calebasses ou un van pour trier au moyen du vent. Le paddy non décortiqué est ensuite remis

dans le mortier pour être pilé de nouveau.

- Le décortiquage mécanique : L'instrument de travail ici est le moulin malheureusement ce travail n'est généralement pas fait par les femmes. Il est simple et rapide.

-Le paddy manuellement ou mécaniquement décortiqué peut avoir deux destinations. Il peut être vendu au marché pour des fins financières ou destinée à la consommation de la famille. Dans ce dernier cas il servira à faire du tô des galettès après l'avoir transformé en farine par pilage et tamissage, ou du riz directement préparé.

N.B. / Il est à savoir que les moulins se trouvent dans la ville mais pas dans les villages.

#### III-3.4. Activité de commercialisation :

-Les femmes sont rémunérées en fin de travail après le battage par une quantité de paddy donnée par le chef de famille et à cela s'ajoute le paddy récupéré dans le glanage. Elles vendent petit à petit ce paddy décortiqué au fur et à mesure de leur besoin au marché hebdomadaire de Niono (Dimanche).

Pendant la période de récolte le riz est vendu moins cher au marché 80-85 francs le kg. Par contre au moment de la soudure le kg peut atteindre jusqu'à 135 F/kg.

A chaque pesée elles donnent 25 Francs au propriétaire de la balance.

En dehors de ce système elles ont deux pôles de mesure qu'elles vendent à 25 Francs mais l'un étant un peu plus grand que l'autre. Cette différence est que le paddy décortiqué à la main et celui au moulin n'ont pas les mêmes mesures, le premier est plus grand par rapport au deuxième.

Si la quantité de riz à apporter au marché est importante, le transport est assuré gratuitement par la charrette du mari de la femme intéressée et si ce dernier n'en possède pas la femme se débrouille auprès des voisins qui en ont. Les femmes paysannes ont diverses sources de revenus pour subvenir à certains de leurs besoins.

En plus de cette quantité de riz vendue par les femmes et qui ne subvient pas généralement à leur besoin et celui de leurs enfants, ces femmes menent d'autres activités comme le maraîchage ou le petit commerce...

- Avec le maraîchage ces femmes ont souligné qu'elles bénéficiaient beaucoup de cette activité après la vente de leur produit maraîcher (oignon, patate, tomate etc...) mais dans ces deux dernières années avec les travaux de réaménagements elles n'ont pratiquement rien eut à cause du manque d'eau. Il y a aussi des femmes qui signalent qu'elles n'ont pas de parcelle de maraîchage. Cette terre est généralement donnée par leur mari.

Le commerce de diverses denrées alimentaires = poisson grillé, manioc, maïs, arachide, condiments qu'elles achètent au marché de Niono pour revendre dans leur village.

- Le décortilage du paddy d'autrui est fait aussi par d'autres femmes pour avoir de l'argent.

Il y a des femmes qui filent et tissent pour avoir des couvertures pour elles et leurs enfants avec du coton qu'elles cultivent en bordure des parcelles de leur mari.

#### III.4. Approvisionnement : bois, eau

##### \* Approvisionnement en bois :

Les femmes sont approvisionnées en bois par leur mari. Ceux-ci possèdent en général des charrettes comme moyen de transport.

A l'Office du Niger il est autorisé gratuitement aux exploitants de faire la coupe du bois pendant 4 jours. Il s'agit du 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup>, 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> jour de chaque mois. En dehors de ces 4 jours le permis de coupe de bois est obligatoire coûtant 3.000 F CFA/mois, dans ce dernier cas, une partie du bois est destinée à la vente. L'argent ainsi gagné par l'homme est utilisé pour la paie mensuelle du manoeuvre assurant le transport et pour l'achat des condiments.

Les chefs de famille ne possédant pas de charrette ont deux possibilités pour se procurer du bois ; soit ils empruntent avec leurs voisins dans ce cas il leur faut un permis de coupe aussi ; soit ils achètent des chargements de bois avec ceux qui vendent. Le prix du chargement est fonction de la qualité du bois et du moment : 2000 à 2500 F CFA.

N.B. / La recherche du bois, quelque soit le lieu ou la façon est toujours à la charge de l'homme.

##### - Approvisionnement en eau :

L'eau constitue un élément d'une importance capitale pour la femme dans l'exercice de ces travaux domestiques et dans la vie de la famille. Les femmes de l'Office du Niger ont deux sources d'approvisionnement en eau qui diffèrent selon l'utilisation.

- L'eau de puits potable est destinée à la consommation directe (boire, cuisine ablution).

Quant à l'eau du canal elle est utilisée pour la toilette, lessive, lavage des ustensils etc..

#### III.5. Utilisation des revenus :

L'argent que les femmes reçoivent après la vente du riz, de produits maraichers ou de petits commerces leur permettant de faire face à leurs dépenses : L'habillement pour elles et leurs enfants, savon, pétrole, moustiquaire, chaussures etc..

Quant aux frais de condiments nécessaires à la préparation du riz à part les femmes veuves ( un seul cas rencontré à Nango dont son fils n'est pas marié) qui paient elles même ses condiments. Ce sont les maris qui s'occupent de ces dépenses. En plus de ces frais de condiments c'est lui qui se charge des frais médicaux dont les premiers soins sont faits traditionnellement et les frais de scolarité de l'enfant.

## SUGGESTIONS

L'exploitation agricole est l'un des rares types d'entreprises où la collaboration de l'homme et de la femme est possible aux tâches de direction et d'exécution. Dans une certaine mesure cette collaboration est indispensable ce qu'il explique qu'elle est déjà réalisée en partie.

Pour qu'elle soit plus solide à l'Office du Niger il serait mieux de :

- Mettre un accent sur la formation des femmes ( formation technique, alphabétisation en langue nationale.

Prevoir pour les femmes des parcelles au moins en culture maraichère.

- Permettre à la femme de dire son mot dans la production agricole c'est à dire qu'elle doit participer à certaines décisions prises au niveau de la famille, car, beaucoup pensent que c'est seulement l'homme qui a droit à cette décision.

- Mettre en place une vulgarisation agricole qui touche tous les deux sexes sans distinction.

- Organiser les femmes au tour d'un intérêt commun exemple : dé-corticqueuse à riz- d'où création d'un bureau des femmes dans chaque vil-lage.

Enfin je souhaiterai qu'une étude approfondie soit menée à l'Of-fice du Niger sur la place de la femme dans l'exploitation pour mieux cerner tous les problèmes ayant trait à ce thème en vue de la promotion rurale.